

PERFORMANCE

Commissariat: Pascal Beausse et
Clément Nouet

FORTUNA

Commissariat: Raphaël Zarka et
Clément Nouet

Mrac Occitanie

Musée régional d'art contemporain Occitanie/Pyrénées-Méditerranée
146 avenue de la plage, 34410 Sérignan – 04.67.17.88.95 – mrac.laregion.fr
musedartcontemporain@laregion.fr – Fb, X & In: @mracserignan

PERFORMANCE

06 avril → 22 septembre 2024

Exposition labellisée Olympiade culturelle par le Comité d'organisation des Jeux olympiques et paralympiques Paris 2024 ayant pour objectif de faire dialoguer art et sport.

Avec des œuvres de : Laurence Aëgerter, Nestor Benedini, Yassine Boussaadoun, Suzanne Hetzel, Mana Kikuta, Samir Laghouati-Rashwan, Lila Neutre, Céleste Rogosin, Assaf Shoshan, Robin Tutenges.

Commissariat : Pascal Beausse et Clément Nouet.

Dans la continuité des grandes commandes de l'État dans le domaine de la photographie, la commande *PERFORMANCE* a pour but de reconnaître et d'encourager la vitalité de la création contemporaine dans le champ de la photographie sur la scène artistique française.

À l'occasion de l'Olympiade culturelle, la Direction générale de la création artistique du ministère de la Culture a confié en 2022 au Centre national des arts plastiques (Cnap), en partenariat avec le Musée régional d'art contemporain d'Occitanie et le Centre Photographique Marseille, un programme de commandes intitulé *PERFORMANCE*. Des praticiens appartenant à tout l'éventail des usages de l'image – du reportage et des formes documentaires jusqu'aux arts plastiques –, ont été invités à explorer ce vaste champ d'expérience et à créer des œuvres inédites qui viennent rejoindre la collection du Cnap.

Les œuvres produites sont présentées dès 2024 par ses partenaires, d'abord au Mrac Occitanie puis au Centre Photographique Marseille (CPM) et au Centre Claude Cahun, à Nantes début 2025. Parallèlement, une publication en co-édition Poursuite / Cnap rend compte de la commande.

Les relations dynamiques entre image et sport sont liées au développement de la notion de performance, en tous lieux de la société. Comment les impératifs de compétition et d'excellence, les valeurs d'universalisme portées par l'événement mondial des Jeux olympiques et paralympiques peuvent-ils être figurés aujourd'hui ?

Représenter le sport autrement, au-delà des schèmes habituellement liés à sa retransmission médiatique, est un enjeu toujours renouvelé. Pour la photographie, qui ne connaît pas de règles, c'est aussi un lieu d'entrecroisement d'esthétiques, de la communication visuelle à l'art, du reportage au tableau, de la mode aux nouvelles cultures urbaines. Ce programme de commandes a ainsi initié la production d'images nouvelles interrogeant la diffusion dans le tissu social d'une exigence de performance à travers l'esthétique du sport.

Depuis les temps premiers de l'histoire de la photographie et des images technologiques, une multitude d'expériences ont été menées pour figurer l'intelligence du corps en action, dans le cadre des événements sportifs mais aussi au-delà des compétitions, au cœur de la vie et dans des marges parfois invisibles de la société. La dimension performantielle est plus que jamais un enjeu, à l'heure où la démultiplication des régimes scopiques autorisés par la technique permet les analyses visuelles les plus extrêmes de la réalisation d'une action dans l'espace et dans le temps.

Le Cnap a notamment souhaité donner une large place aux nouveaux sports mis en valeur par les Jeux olympiques et paralympiques 2024, tels que le breakdance, le skateboard et l'escalade. D'autres sports singuliers, relevant de l'imagination, de la fiction ainsi que des sports urbains non officiels apparaissent dans les projets réalisés. Plutôt que chercher à tout montrer du geste sportif, les artistes nous invitent à découvrir de nouvelles formes de beauté et de mystère, en approchant l'énigme qui lie la dépense physique à l'émotion dans la recherche de l'adéquation du corps au but qu'on lui fixe.

À travers les ressources d'imagination et d'invention plastique des artistes de l'exposition *PERFORMANCE*, nous pouvons aborder autrement le sport comme jeu et lieu de relation, de négociation, de dialogue entre les êtres.

Pascal Beausse, co-commissaire de l'exposition.

Pascal BEAUSSE est conservateur, responsable de la collection photographie du Centre national des arts plastiques, Paris.

Parmi les récentes expositions dont il a été commissaire, en 2023 : avec Nathalie Gonthier, *Le Grand Chemin*, une exposition personnelle de Francis Morandini au Bleu du Ciel, à Lyon ; avec Florent Basiletti, *Luces Distantes*, une exposition personnelle de Marc Lathuillière, à la Fondation Manuel Rivera-Ortiz, Rencontres d'Arles ; avec Aurélia Marcadier, *Lire les lignes du monde*, PhotoSaintGermain, Paris ; avec Yukiko Ito, *Benjamin Hochart - Pulp.e*, Hiroshima Art Document.

En 2024, il présente notamment : avec Clément Nouet, *PERFORMANCE*, au Musée régional d'art contemporain Occitanie, à Sérignan ; avec Carl Fuldner et Clément Postec, *Opening Passages*, en collaboration avec la Villa Albertine, au Chicago Cultural Center ; *Jaisingh Nageswaran – I Feel Like a Fish*, festival Kyotographie, Kyoto ; avec Erick Gudimard, *PERFORMANCE*, au Centre Photographique Marseille ; avec Aurélia Marcadier, une exposition collective sur les nouvelles pratiques documentaires soutenues par le Cnap, à la Galerie du CROUS, festival PhotoSaintGermain, Paris.

Scénographie : Ahmad Reshad et Gabriel-Noé Rosticher, jeunes scénographes du programme «Décors», post-diplôme du Pavillon Bosio, École supérieure d'arts plastiques de la ville de Monaco.

Le Centre national des arts plastiques (Cnap) est l'un des principaux opérateurs de la politique du ministère de la Culture dans le domaine des arts visuels. Il enrichit, pour le compte de l'État, la collection nationale qu'il conserve et fait connaître par des prêts et des dépôts en France et à l'étranger, des expositions en partenariat et des éditions. Avec plus de 107 000 œuvres acquises auprès de 22 000 artistes depuis plus de deux siècles, cette collection constitue un ensemble représentatif de la variété des courants artistiques.

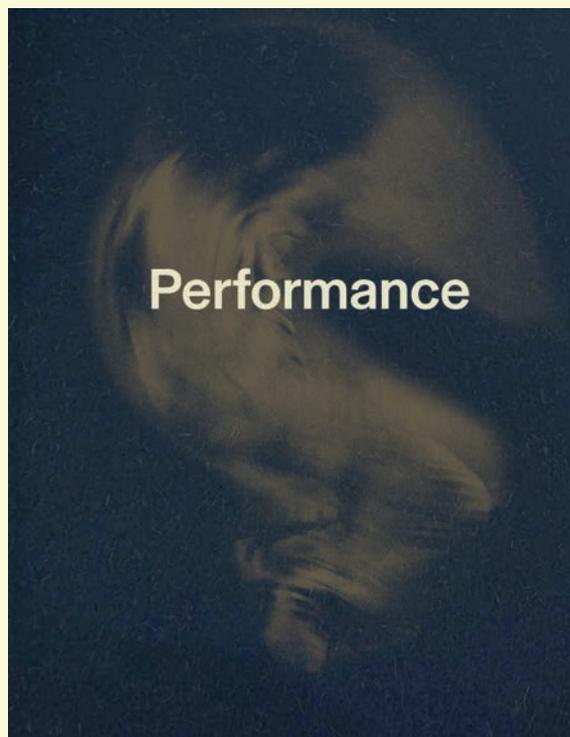
Acteur culturel incontournable, le Cnap encourage la scène artistique dans toute sa diversité et accompagne les artistes ainsi que les professionnels à travers plusieurs dispositifs de soutien. Il contribue également à la valorisation des projets soutenus par la mise en œuvre d'actions de diffusion. www.cnap.fr

Édition

PERFORMANCE

Collectif

Un ouvrage coédité par le Centre national des arts plastiques et Poursuite offre une lecture visuelle singulière des projets réalisés dans le cadre de la commande. Chaque artiste a été pleinement associé à la réalisation de ce livre, en invitant l'auteur de son choix, pour des textes relevant de la poésie, de la littérature ou de la critique d'art. Ils ont également, en complicité avec le designer graphique et photographe, Grégoire Pujade Lauraine, pu recomposer leur projet dans l'espace des pages. Avec en ouverture un essai confié, sous forme de carte blanche, à la philosophe et critique de cinéma Hélène Frappat, l'ensemble constitue un alliage fécond de mots et d'images visant à approcher en des compréhensions inédites ce qu'il est convenu d'appeler « la beauté du geste ».



Livre de 148 p, couverture et format souple, 240 × 300 cm, en langue française. Sortie en avril 2024 aux éditions : Poursuite / Centre national des arts plastiques.

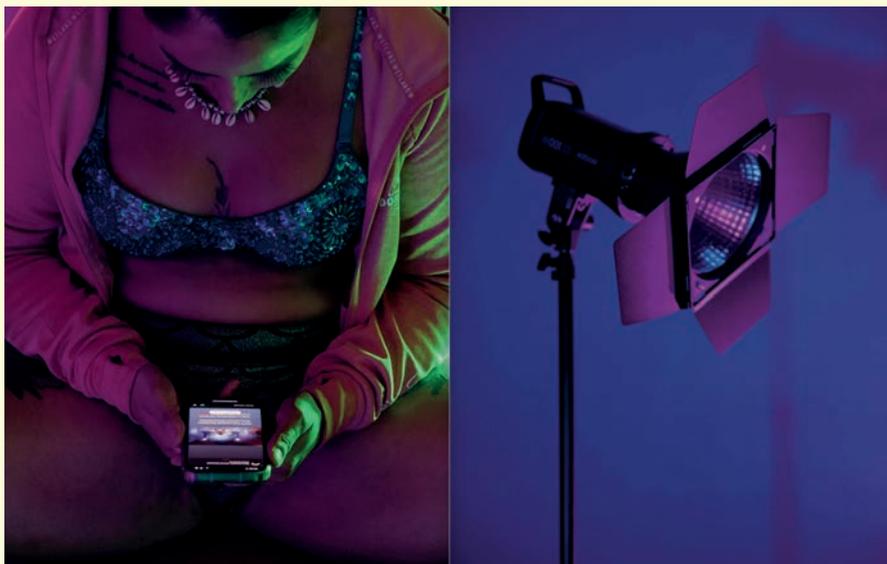
Liste des artistes :

Laurence Aëgerter
Nestor Benedini
Yassine Boussaadoun
Suzanne Hetzel
Mana Kikuta
Samir Laghouati-Rashwan
Lila Neutre
Céleste Rogosin
Assaf Shoshan
Robin Tutenges

Liste des auteurs :

Camille Bardin
Prune Benedini
Sonia Chiambretto
Daniel Danis
Hélène Frappat
Thierry Hoquet
Marguerite Pilven
Sébastien Smirou
Robin Tutenges
Jules Verne
Christiane Vollaire

Lila NEUTRE, *Twerk Nation* (détails), in *Performance*, Paris, Cnap, Arles, Poursuite, 2024, p.77-78



« Performance » & « Fortuna »
Du 06 avril au 22 septembre 2024

Laurence AËGERTER

Née en 1972 à Marseille. Vit et travaille à Marseille et Amsterdam (Pays-Bas).

Docteure en histoire de l'art (diplômée de l'université d'Aix-en-Provence et de la Vrije Universiteit d'Amsterdam), Laurence Aëgarter est une artiste pluridisciplinaire dont l'œuvre abondante contient des séries de photographies, des installations *in situ*, des projets collaboratifs, des tapisseries et des livres d'artistes. Elle utilise avec inventivité des archives et des images préexistantes tirées d'ouvrages illustrés ou de collections muséales, une pratique transculturelle et transhistorique qui interroge la signification de l'image en rapport à l'identité et à la mémoire collective. Elle a participé à plusieurs expositions internationales, en solo ou en groupe et a réalisé des projets de commande pour plusieurs villes et musées. Parmi les plus récentes expositions personnelles, on peut citer celles au Petit Palais à Paris (2020), aux Rencontres de la Photographie d'Arles (2018) et au Forum für Fotografie de Cologne (2017).

Nestor BENEDINI

Né en 2001 à Besançon. Vit et travaille à Paris.

Cet artiste a pratiqué pendant treize ans la danse hip-hop et contemporaine, tout en se passionnant parallèlement pour la photographie et la vidéo. En 2019, il entreprend un master en direction artistique à l'école Penninghen à Paris. Son identité s'affirme à travers la réalisation de projets photographiques, de courts films de danse ou de clips musicaux pour des rappeurs américains et français. Il a également cofondé belhani©, un collectif d'artistes pluridisciplinaires avec lequel il propose des créations autour de la question du mouvement.

Yassine BOUSSAADOUN

Né en 1989 à la Seyne-sur-Mer. Vit et travaille en Ile-de-France.

Cet artiste pluridisciplinaire, ingénieur de formation, a gardé un goût prononcé pour la technique dont il s'empare avec virtuosité. La sculpture et la performance sont les formes d'expressions qu'il privilégie. Ses performances explorent le potentiel du corps comme moyen d'expression. En recourant à l'étrange, à l'inquiétude et au dérisoire, c'est souvent l'impossibilité même de « faire » qui donne leur sens plastique aux situations. Son travail a été récemment présenté au Générateur et à l'espace Bertrand Grimont à Paris, (2021) et à la Biosphère de Montréal (2023). Ses performances ont été vues à Rue Française à Paris (2022), ou encore en Argentine, dans le cadre de Ciné+ Perfo (2022).

Suzanne HETZEL

Née en 1961 à Siegen (Allemagne). Vit et travaille à Marseille.

Diplômée de l'École des beaux-arts de Marseille en 1989, Suzanne Hetzel pratique un art de l'installation qui compose avec la photographie, la lumière, l'architecture, l'histoire, les objets et le récit des personnes qu'elle rencontre à l'occasion d'un projet. La photographie — et plus largement toute technique produisant de l'image — est au cœur de sa pratique. Elle ne s'interdit pas cependant de produire des objets et d'ouvrir son art à d'autres techniques comme la céramique. Ses installations déploient un univers visuel poétique nourri de son vécu personnel et s'appuyant, tout en l'actualisant, sur une histoire collective. Son travail est présenté entre autres au FRAC PACA (2017), au MuCEM à Marseille (2015) et au centre d'art Passerelle à Brest (2012).

Mana KIKUTA

Née en 1986 à Hiroshima (Japon). Vit et travaille en France et au Japon.

Artiste japonaise, Mana Kikuta est diplômée de l'université Nihon de photographie à Tokyo et de l'École Média Art du Grand Chalon à Chalon-sur-Saône. Elle a été résidente à l'École nationale supérieure de la photographie (ENSP) d'Arles. Son travail photographique pose un regard délicat sur nos limites, à commencer par les limites de notre mémoire, dans la lignée de celles et ceux qui cherchent à établir une frontière entre ce que l'on doit accepter de perdre et ce pour quoi il faut se battre. Que celle-ci soit le souvenir d'un traumatisme personnel ou collectif, l'artiste souhaite en transmettre sa trace, son souvenir, pour les futures générations. Elle a exposé au Japon et en France à la Maruki Gallery à Saitama (2021), à la galerie Magasin de Jouets (2017) et à la galerie Kobo Chika à Tokyo (2016). Elle participe à de nombreuses expositions de groupe que ce soit dans des musées, des fondations, des galeries ou encore des résidences artistiques aux Magasins Généraux à Pantin (2022), à La Pièce Blanche à Paris (2021), au musée d'art contemporain de Hiroshima (2021) et au musée d'Art de Tsukuba à Ibaraki (2017) au Japon ainsi qu'au musée des Arts Précieux Paul-Dupuy à Toulouse (2017). Elle a obtenu plusieurs prix et récompenses, notamment celui de la commande nationale photographique du Grand Paris (2022).

Samir LAGHOUATI-RASHWAN

Né en 1992 à Arles. Vit et travaille à Marseille.

Artiste et performeur franco-égyptien, Samir Laghouati-Rashwan est diplômé de l'Institut national supérieur d'enseignement artistique Marseille-Méditerranée (INSEAMM). Il crée des récits à partir de travaux archivistiques, en utilisant des médiums tels que le film, la photographie et la sculpture. Son travail explore la politique de l'espace et du corps, en mettant en particulier l'accent sur les représentations de l'Autre, dans les productions culturelles médiatisées et les espaces artistiques institutionnels. Avec un ton oscillant entre amusement et vulnérabilité, il trace des histoires marginalisées ou oubliées, explore le déplacement géographique et la réappropriation linguistique en tant que témoignage des systèmes de domination. Ses installations se caractérisent par des couleurs fluorescentes ou acides, créant des situations à la fois réalistes et fantasmagoriques. Son travail a récemment été montré à la galerie de la Scep à Marseille (2021), aux Magasins Généraux à Pantin (2021), à Triangle-Astérides à Marseille (2020), au FRAC Occitanie à Montpellier (2017), etc.

Lila NEUTRE

Née en 1989 à Paris, où elle vit et travaille.

Artiste, enseignante et chercheuse en sciences sociales, Lila Neutre établit sa carrière au carrefour de plusieurs champs disciplinaires. En alliant théorie des images, sociologie du corps et du genre ou encore *Fashion Studies*, elle nous invite à considérer les apparences comme des espaces d'*empowerment*. L'histoire artistique et sociale du médium photographique, les relations de pouvoir et les normes qu'il peut produire sont également au cœur de ses préoccupations. Si son vocabulaire visuel se réfère à la photographie de mode et aux cultures populaires, ses œuvres interrogent plus largement les concepts d'identité et d'expression de soi dans les sociétés occidentales contemporaines. Ses travaux sont régulièrement présentés en France et à l'étranger notamment à la Biennale de l'image possible à Liège, à l'Institut français du Kansai ou dans divers festivals et manifestations tels que Nuit Blanche et les Kyotographies à Kyoto.

Céleste ROGOSIN

Née en 1989 à Paris, où elle vit et travaille.

Initialement formée à la danse, au théâtre et au cinéma, Céleste Rogosin intègre en 2019 Le Fresnoy — Studio national des arts contemporains à Tourcoing, où elle développe une pratique des arts visuels et s'émancipe des formes traditionnelles du cinéma. En hybridant plusieurs techniques dans ses œuvres — performances, films, installations —, elle explore des récits présentant la relation ambiguë du corps avec l'espace et questionne la dimension sociale que soulève le traitement cinématographique du corps. Après une résidence au FRAC Grand Large – Hauts-de-France en 2022, elle est accueillie en 2023-2024 à la résidence d'artistes de Lens (Pinault Collection) pour y poursuivre son travail et ses réflexions.

Assaf SHOSHAN

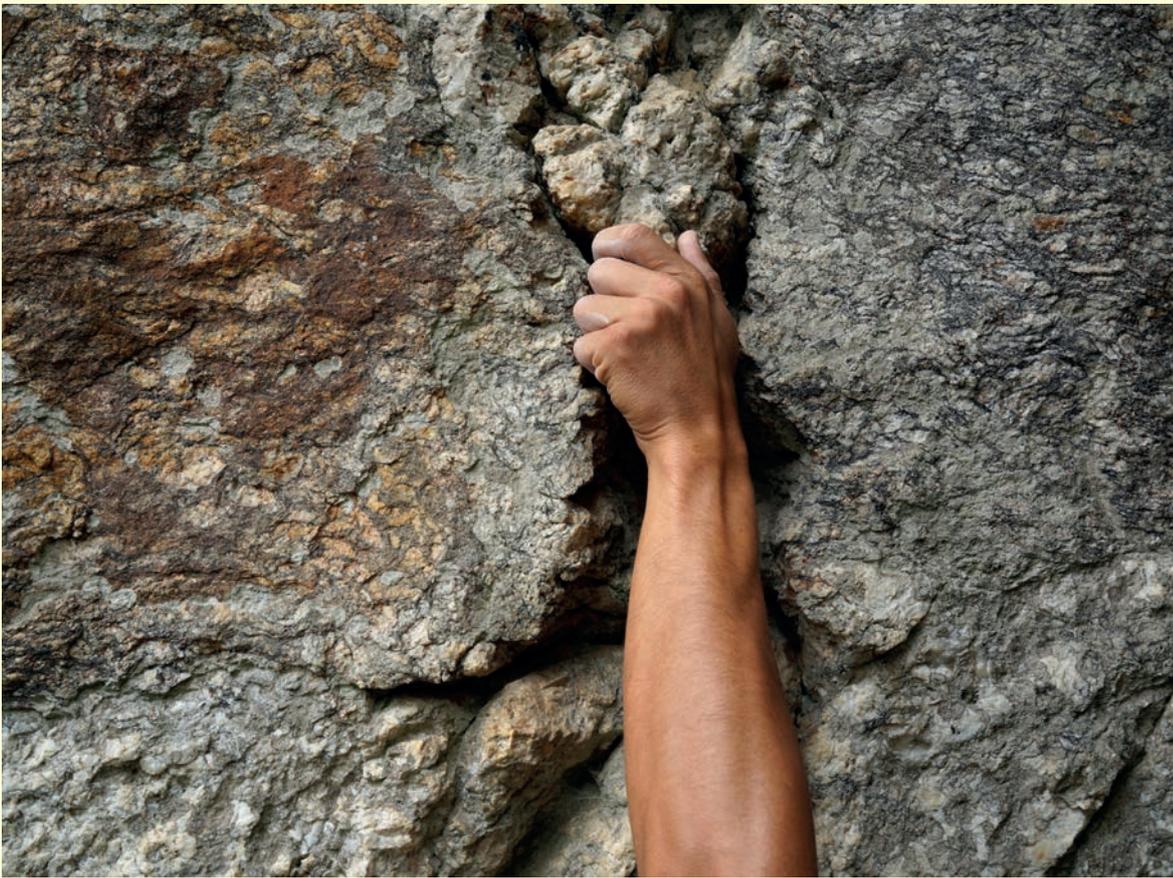
Né en 1973 à Jérusalem (Israël). Vit et travaille entre Paris et Tel-Aviv (Israël).

Après des études de philosophie, Assaf Shoshan est formé à l'École des beaux-arts de Bezalel (Israël). Photographe et vidéaste, il interroge un monde où les frontières apparaissent et disparaissent sans fin, un monde où le temps est ressenti différemment. Entre réalité et fiction, son œuvre est portée par une poésie contemplative et un fort contenu politique mettant l'accent sur une dimension humaine fondamentale : la quête de l'identité, les sentiments d'exil et d'appartenance. Assaf Shoshan a été pensionnaire de l'Académie de France à Rome–Villa Médicis (2013-2014). Son travail a été exposé à Paris Photo (2016), au Centre Pompidou à Paris (2023), ainsi que dans plusieurs galeries et musées.

Robin TUTENGES

Né en 1995 à Saint-Mandé. Vit et travaille à Paris.

Après des études en communication puis en analyse des conflits géopolitiques à Toulouse, Robin Tutenges obtient son diplôme en master de photojournalisme (IHECS de Bruxelles, 2018). Il travaille principalement sur les crises et leurs conséquences, avec pour fil rouge la volonté de raconter la grande Histoire à travers la petite. Il a notamment travaillé sur la révolte des agriculteurs en Inde (Prix de la presse diplomatique 2021), a été en Birmanie aux côtés des combattants qui luttent contre la junte militaire (finaliste du prix RSF de la Photo « Lucas Dolega-SAIF » 2023) et auprès des survivants des camps chinois du Xinjiang réfugiés au Kazakhstan (sélectionné pour le prix Bayeux-Calvados-Normandie des correspondants de guerre 2023). Il est lauréat du prix Victor Hugo de la photographie engagée (2023). Son travail est publié dans de nombreux médias français et internationaux, comme *Le Times*, *La Croix*, *le Figaro*, *L'Humanité*, *Fluter Magazine* ou encore *Politis*.



1.



2.

1. **Suzanne HETZEL**, *Sans titre*, extrait de l'œuvre *Roche Aillée*, 2023. Épreuve jet d'encre pigmentaire sur papier, 80 × 60 cm. Collection du Cnap.

2. **Mana KIKUTA**, *Quatre objets de la vie quotidienne et quatre bouteilles*, 2023. Épreuve chromogène Lambda sur papier, 70 × 53 cm. Légende de l'image : L'équipe Smart ArM (Sorbonne Université) répare une prothèse de bras pour s'entraîner en vue de sa participation au Cybathlon Challenge 2023. Collection du Cnap.



3.

3. **Nestor BENEDINI**, *B-Boy Feeds/Motion*, 2024. De la série *Breakin' Codes*, 2024. Épreuve jet d'encre pigmentaire sur papier, 40 × 30 cm. Collection du Cnap.

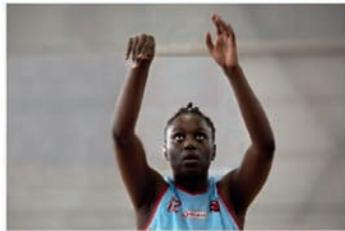
« Performance » & « Fortuna »
Du 06 avril au 22 septembre 2024
8/31



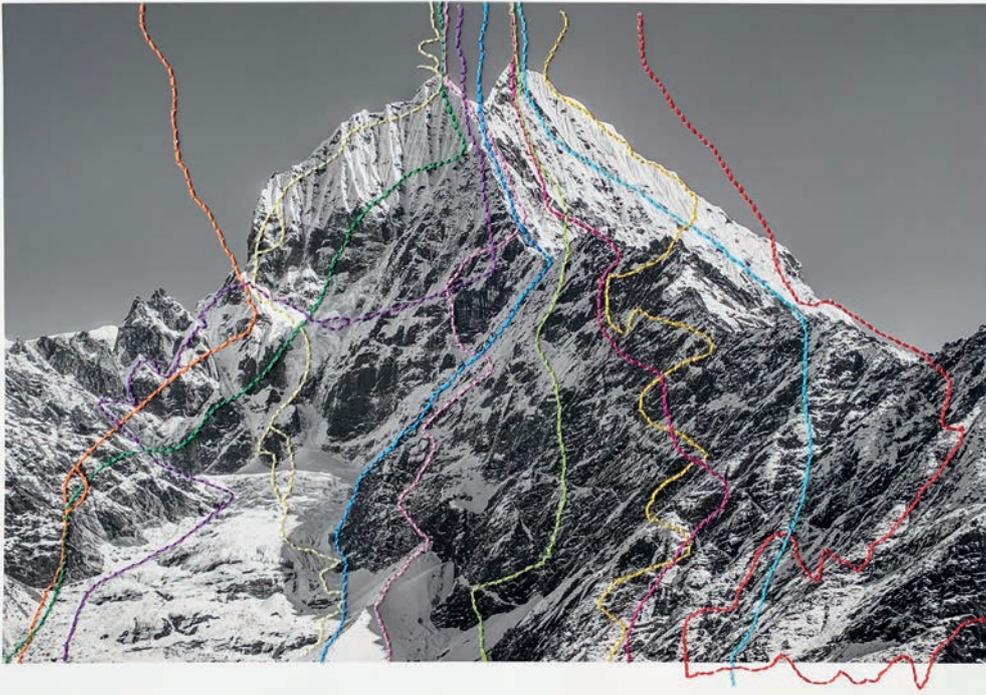
4.

4. **Céleste ROGOSIN**, *Écho des rivages*, 2024. De la série *Des corps liminaux*, 2024. Épreuves UV sur aluminium, 185 × 148 cm. Collection du Cnap.

5. **Assaf SHOSHAN**, *(du) Duende*, 2023. De la série *Jeu et Théorie*, 2023. Neuf photographies, épreuve jet d'encre sur papier, 20 × 30 cm chacune. Collection du Cnap.



5.



6.



7.

6. **Laurence AËGERTER**, *Les voies - Malon, Awouad, Mixian, Seradj, Celine, Nasra, Yasmine, Solea, Annabell, Djibril et Marcos*, 2023. De la série *La Montagne allégorique*, 2023 Épreuve jet d'encre sur papier, brodée à la main, 32,8 × 48,2 cm. Collection du Cnap.

7. **Nestor BENEDINI**, *Battle Scene*, 2024. De la série *Breakin' Codes*, 2024. Épreuve jet d'encre pigmentaire sur papier, 200 × 300 cm. Collection du Cnap.



8.

8. Lila NEUTRE, *Dino (Carrière de pierre de Sarragan)*, 2023. De la série *Twerk Nation – la famille Maraboutage*, 2023. Épreuve jet d'encre sur papier, 133 × 100 cm, Collection du Cnap.

« Performance » & « Fortuna »
Du 06 avril au 22 septembre 2024
11/31



9.

9. **Robin TUTENGES**, *Artem, Kyiv, Ukraine*, 2023. De la série *On Asphalt We Grow*, 2023. Épreuve jet d'encre aux pigments de charbon sur papier, 100 × 77,30 cm. Collection du Cnap.

« Performance » & « Fortuna »
Du 06 avril au 22 septembre 2024
12/31

06 avril → 22 septembre 2024

Exposition labellisée Olympiade culturelle par le Comité d'organisation des Jeux olympiques et paralympiques Paris 2024 ayant pour objectif de faire dialoguer art et sport.

Avec des œuvres de : Carl Andre, Silvia Bächli, Bruno Botella, Ernst Caramelle, Éléonore Cheneau, Marie Cool Fabio Balducci, Isabelle Cornaro, Raoul De Keyser, Nathalie Du Pasquier, Aurélien Froment, Ron Gorchov, Christian Hidaka, Hippolyte Hentgen, Roni Horn, Ian Kiaer, Imi Knoebel, Renée Levi, Helen Mirra, Bruce Nauman, Gyan Panchal, Susana Solano, Sophie Taeuber-Arp, David Tremlett, Emmanuel Van der Meulen, Rachel Whiteread, Virginie Yassef.

Commissariat : Raphaël Zarka et Clément Nouet.

Durant l'été 2021, j'ai invité l'artiste Raphaël Zarka à concevoir une exposition autour de son approche du skateboard. Mon projet était alors de faire un clin d'œil au contexte des Jeux Olympiques et Paralympiques de Paris 2024. Discipline olympique depuis 2020, le skateboard a recueilli un énorme succès lors des J.O. de Tokyo. Il était donc logique de voir ce sport à nouveau au rendez-vous à Paris. On connaît l'intérêt de Raphaël pour le skateboard, qui se retrouve dans certaines de ses œuvres plastiques mais aussi dans quatre de ses ouvrages publiés aux éditions B42 : *La Conjonction interdite*¹, *Chronologie lacunaire du skateboard*², *Free Ride*³ et *Riding modern Art*⁴. Chaque livre propose une approche particulière de cet objet culturel : analyse du plaisir lié au skate, généalogie de cette pratique, album de photographies collectées par l'artiste représentant des skateurs sur des œuvres dans l'espace public et enfin une mise en parallèle entre l'art de skater, les instruments dont se servait Galilée pour étudier la chute des corps et l'art minimal le plus phénoménologique : Carl Andre, Robert Morris et Tony Smith surtout.

J'ai rapidement compris que nous n'allions pas faire une exposition littérale ou illustrative et qu'il n'y aurait probablement aucune image de la célèbre planche de bois. Raphaël m'a proposé de travailler à partir des croisements, ou des résonances, entre le skateboard et l'art, à partir de ce qu'il pourrait y avoir de commun dans la relation qu'artistes et skateur·euse·s entretiennent avec les espaces, les formes et les textures. Cette direction de travail m'a enthousiasmé.

¹ Raphaël Zarka, *La Conjonction interdite*. Notes sur le Skateboard, 2022. Première édition parue en 2003. Éditions B42

² Raphaël Zarka, *Chronologie lacunaire du skateboard 1779-2009. Une journée sans vague*, 2022. Première édition parue en 2006. Éditions B42

³ Raphaël Zarka, *Free Ride. Skateboard, mécanique galiléenne et formes simples*, 2017. Éditions B42

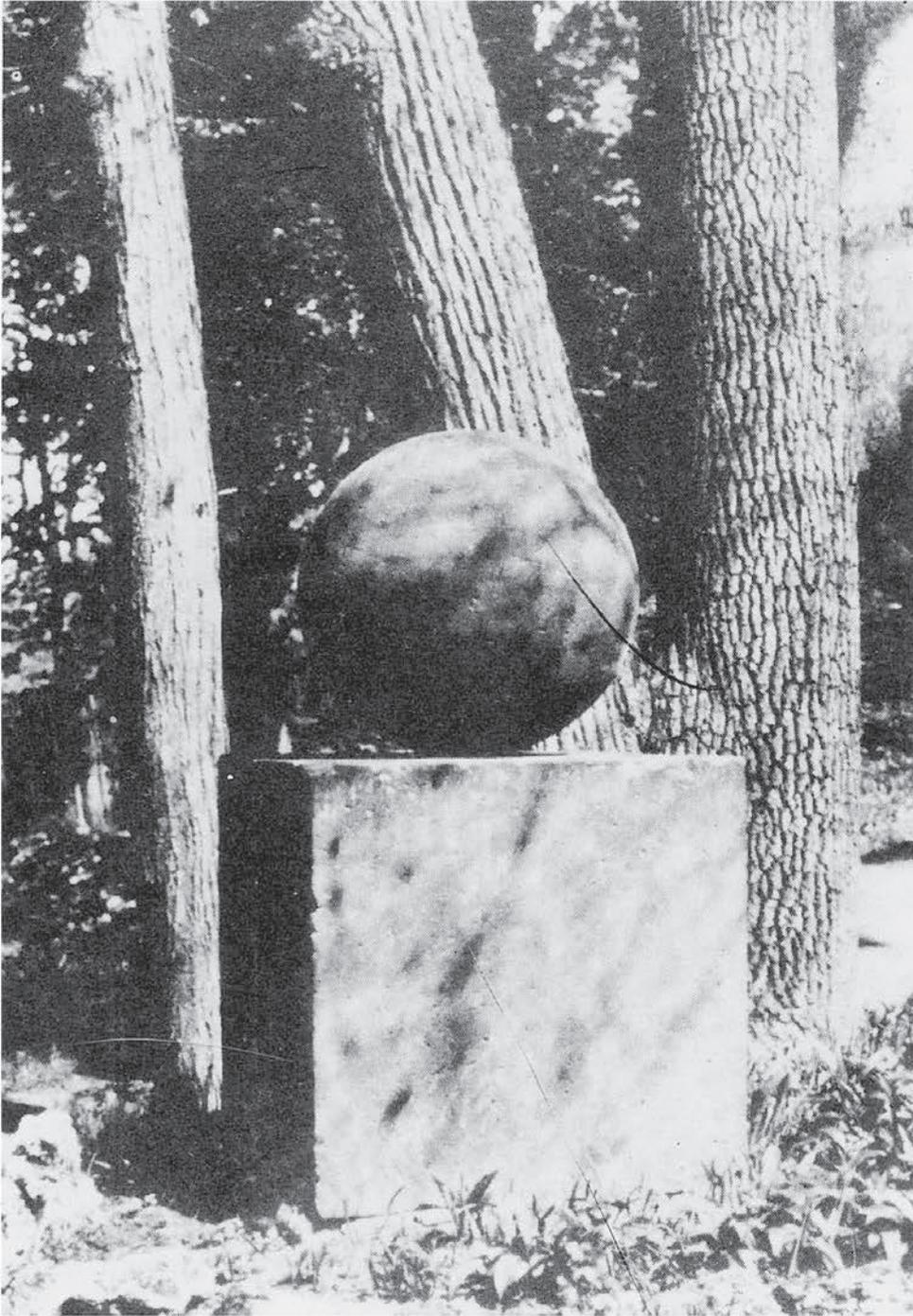
⁴ Raphaël Zarka, *Riding modern Art*, 2022. Première édition parue en 2017. Éditions B42.

La pratique du skateboard peut être définie par le rapport dynamique entre un corps et un espace par l'intermédiaire d'un objet qui est aussi un outil et un véhicule. Qu'ils soient trouvés ou construits, les espaces du skateboard sont des agencements de formes simples tels des parallélépipèdes, des prismes, des cylindres, des demi-sphères. Comme le rappelle Raphaël dans *Free Ride*, le rapport des skateur·euse·s à l'espace est intimement lié aux matériaux et aux types de frottements qu'ils induisent. L'absence de l'image de l'objet révèle *a contrario* les autres particularismes de cette activité urbaine qui sont l'adaptabilité et l'attraction aux formes. Le rapport de l'un à l'autre passe évidemment par l'expérimentation physique et corporelle.

La méthode de Raphaël pour sélectionner les artistes de l'exposition a consisté à analyser des œuvres à travers le prisme du skateboard. Nous avons donc suivi une liste de mots clés à la jonction de ces deux domaines : géométrie, lignes, plans inclinés, courbures, angle droit, trajectoire, gravité, matériau, frottement, usure, trace, accident, chute. Apparaît alors une forme d'abstraction géométrique texturée, mais à nos yeux il s'agit plus généralement d'un rapport de l'art à l'espace, une manière de construire des espaces, que ce soit dans le plan ou en volume, tout en mettant en avant les processus de production.

L'accrochage de l'exposition ne répond pas à des données chronologiques mais propose des rapprochements formels, stylistiques, esthétiques ou encore processuels avec une diversité d'œuvres et de médiums (peintures, dessins, vidéos, sculptures, installations...). L'exposition réunit ainsi plus de 25 artistes de différentes générations (de Sophie Taeuber-Arp née en 1889 à Lina Hentgen, née en 1980) et de différentes nationalités. Largement composée d'œuvres figurants dans des collections publiques françaises, *Fortuna* comprend également des productions récentes ou inédites (Éléonore Cheneau, Emmanuel Van der Meulen, Marie Cool Fabio Balducci) ainsi qu'un ensemble de productions *in situ* réalisées spécifiquement pour l'exposition (Nathalie Du Pasquier, Hippolyte Hentgen, David Tremlett). Cet ensemble aussi subjectif que cohérent quand on le rattache à la pratique et aux recherches de Raphaël, se compose autant d'artistes historiques (Carl Andre, Bruce Nauman, Ron Gorchov, Roni Horn, Raoul De Keyser...) qui ont profondément marqué son parcours que d'artistes de sa génération (Christian Hidaka, Isabelle Cornaro, Aurélien Froment, Virginie Yassef...) avec lequel il est en constant dialogue.

Clément Nouet, Directeur du Mrac et co-commissaire de l'exposition.



Autel de la Fortune dédié à la divinité grecque Tyché. Conçu par J. W. Goethe, ce petit monument fut dressé dans sa propriété à Weimar en 1777 pour célébrer l'anniversaire de son amie Charlotte von Stein.

Quand Clément Nouet m'a invité à concevoir une exposition à partir de mon intérêt pour le skateboard, j'avais d'abord imaginé adapter pour le musée le dernier de mes trois essais : *Free Ride, Skateboard, mécanique galiléenne et formes simples* (B42, 2011). Des extraits de vidéos et des documents photographiques issus de magazines spécialisés, auraient côtoyé des instruments scientifiques du XVIII^e siècle et des œuvres d'art héritières du constructivisme et de l'art minimal. J'avais même projeté de contrebalancer la géométrie euclidienne par une branche plus biomorphique en croisant certains projets de Giacometti et la piscine en forme de cacahuète conçue par Alvar Aalto en 1939 pour la Villa Mairea, qui par l'intermédiaire du paysagiste américain Thomas Church, deviendra le modèle des célèbres piscines californiennes que se sont appropriées les skateurs à partir des années 70.

Mais outre la difficulté d'obtenir le prêt des chefs-d'œuvre de l'art moderne nécessaires à une telle entreprise, je n'étais plus certain de trouver assez de plaisir à rejouer dans les salles d'un musée ce que j'avais mis en place dans un livre il y a une dizaine d'années. C'était peut-être moins le décalage temporel que la forme de l'essai appliqué à l'exposition qui m'a posé problème. Si j'admire chez les artistes la réflexivité et les projets élaborés construits dans le temps, ce que j'apprécie particulièrement en tant que spectateur, c'est de me confronter à la simple présence des œuvres, d'expérimenter, au moins le temps d'une exposition ce type de relation non-verbale. Je ne voulais pas d'une exposition qui se serait donnée à voir comme un livre. Je voulais faire en sorte que ce projet ne soit pas une simple extension de mes recherches sur le skateboard ou de ce que j'ai pu mettre en œuvre dans certaines de mes propres pièces, mais que l'exposition soit un îlot à part entière dans le voisinage de ma pratique.

Le skateboard a ceci de particulier qu'il marque de manière indélébile la façon d'appréhender les formes et les espaces. Dans mes textes, j'ai abordé le skateboard en essayant de ne jamais perdre de vue l'histoire de l'art. Je me suis notamment demandé comment la géométrie propre aux espaces et à la pratique du skateboard répondait à celles de certain.e.s artistes du XX^e siècle. *Fortuna* est construite en sens inverse. D'une manière ou d'une autre, par un jeu d'analogies formelles et processuelles, les œuvres de l'exposition font écho à ce qui caractérise à mes yeux la pratique et les espaces du skateboard.

En synthétisant à l'extrême, je dirais que les deux figures tutélaires du skateboard sont le cercle et le carré ou plutôt la sphère et le cube. Les skateuses et les skateurs roulent, c'est indiscutable et leurs déplacements sont régis par les lois de la mécanique classique, mais leurs figures, la manière dont ils-elles utilisent la courbe et l'angle droit relève plutôt d'une autre science que les spécialistes nomment la tribologie, à savoir l'étude des frottements.

Si l'exposition était un globe ou une planète, le pôle Nord serait géométrique et constructif, les œuvres qui s'en approchent sont essentiellement des constructions spatiales élaborées à partir d'un répertoire de formes simples. Tribologique, le pôle Sud rassemble des œuvres qui mettent en avant le toucher, la trace, la physicalité des matériaux, les processus de production.

Conçue pour le Mrac, l'exposition *Fortuna* s'est également construite sur un souvenir de musée ; le premier que j'ai fréquenté, à Nîmes, à la fin des années 90. La découverte des œuvres d'Imi Knoebel, Rachel Whiteread ou David Tremlett dans les collections du Carré d'Art constitue certainement le socle de mes émotions esthétiques les plus marquantes. Je sais aujourd'hui à quel point ma pratique du skateboard, sur les marches même de ce musée, y a largement contribué. Fondamentalement, c'est cette expérience que j'ai cherchée à prolonger en sélectionnant les œuvres de l'exposition, qui à bien y réfléchir, est une sorte de cabinet d'amateur, un type d'exposition que l'on pourrait paradoxalement qualifier de « collections temporaires », un musée imaginaire à durée déterminée.

Si ce n'est pas ma première exposition en tant que commissaire, cela reste pour moi une activité rare et extraordinaire, à cheval sur mes expériences d'artiste, de spectateur et de skateur. L'occasion d'organiser à la fois l'exposition que je rêvais de voir et celle à laquelle j'aurais rêvé de participer ; l'une de celles qu'il m'arrive, comme tout le monde j'imagine, de construire mentalement à partir de dos des catalogues de ma bibliothèque.

Raphaël Zarka, co-commissaire de l'exposition.

Raphaël ZARKA est né en 1977 à Montpellier. Il vit et travaille à Paris.

Raphaël Zarka est diplômé de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris et de la Winchester School of Art (Royaume-Uni). Son travail dans le champ élargi de la sculpture intègre également la photographie, le dessin et l'écriture. Il est notamment l'auteur de plusieurs essais consacrés aux formes et aux espaces du skateboard dans lesquels il propose une approche transversale et transdisciplinaire des cultures populaires.

Son travail est présent dans de nombreuses institutions françaises tels que le centre Georges Pompidou, le Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris et le Musée d'Art Moderne et Contemporain de Strasbourg, le Musée d'Art Contemporain du Val-de-Marne à Vitry ainsi que dans six Fonds Régionaux d'Art Contemporain (FRAC) et au Centre National des Arts Plastiques (CNAP). Ses œuvres figurent également dans des collections internationales comme celles du Musée d'Art Moderne du Luxembourg (MUDAM), du BPS22 - Musée d'Art de la Province de Hainaut à Charleroi, du Museum of New and Old Art à Hobart (MONA), Tasmanie, de la Kadist Art Foundation à Paris et San Francisco, ou encore de la Zabłudowicz collection à Londres.

Carl ANDRE

Né en 1935 à Quincy (États-Unis). Mort en 2024.

Souvent associées à la sculpture minimaliste, les œuvres de Carl Andre sont surtout reconnaissables par ses créations horizontales, utilisant des matériaux bruts et industriels (bois, pierre, brique, métal) et des formes géométriques simples. En fonction du lieu d'exposition, il crée des espaces, pour en révéler leur matérialité. Privilégiant le contact direct avec les matériaux, ces derniers ne sont ni traités, ni poncés, ni vernis offrant la possibilité d'appréhender leur matérialité sans artifice. Au travers de sa pratique, l'artiste remet en question la définition traditionnelle de la sculpture, certaines de ses créations adoptant une disposition horizontale plutôt que la verticalité habituelle. Certaines de ses œuvres sont également disposées de manière à ce que le spectateur puisse marcher dessus, les rendant ainsi presque invisibles. La sculpture cesse d'être simplement un objet exposé dans un espace d'exposition et devient plutôt un lieu en soi. Carl Andre pousse les limites conventionnelles de l'art sculptural en explorant de nouvelles perspectives et en redéfinissant la relation entre l'œuvre, l'espace et le spectateur. Il revendique un art dépourvu de certitudes et d'idées préconçues.

Il a exposé dans de nombreux musées et institutions à l'international, parmi lesquels on peut citer le Laguna Gloria Art Museum à Austin (1978) le musée d'Art moderne de la Ville de Paris (1976), le Stedelijk Van Abbemuseum à Eindhoven (1987), le Museum of Modern Art d'Oxford (1996) et le musée Cantini de Marseille (1997). Il a également bénéficié d'une rétrospective au centre Georges Pompidou à Paris (2016).

Silvia BÄCHLI

Née en 1956 à Baden (Suisse). Vit entre Bâle (Suisse) et Paris.

L'œuvre de Silvia Bächli combine principalement des dessins à la gouache, à l'encre de chine, au fusain ou encore au pastel sur papier blanc. Dans sa pratique quotidienne du dessin elle explore tout ce qui a trait aux sensations éphémères, à ses impressions du jour. Elle porte une attention particulière aux petites choses anodines de la vie intime. Fascinée par les pays du Nord, elle s'inspire de la pureté et de l'esthétique scandinave. Sa pratique artistique est imprégnée d'une sensibilité poétique souvent associée à la contemplation. Lignes souples, tracés à main levée, courbes, silhouettes, quadrillages, diagrammes, spirales... Le dessin de Silvia Bächli se situe à la frontière entre figuration et abstraction, entre peinture et esquisse.

L'artiste a remporté de nombreux prix et honneurs, dont le Prix Culture de la ville de Bâle en 2014, le Prix de dessin de la Fondation Florence ou encore le Prix Breguet d'Art Contemporain en 1991. Elle a également représenté la Suisse à la 53e Biennale de Venise (2009).

Ses œuvres ont régulièrement été présentées dans des institutions comme le centre Georges Pompidou à Paris (2007) ou encore la Pinakothek der Moderne à Munich (2014). Actuellement, ses œuvres sont représentées par la Galleria Raffaella Cortese de Milan, la galerie Peter Freeman, Inc. (New York, Paris), Barbara Gross à Munich, la galerie Vera Munro à Hambourg, la galerie Skopia à Genève et l'Office Galerie Friedrich à Bâle.

Bruno BOTELLA

Né en 1976 à Sarcelles. Vit et travaille à Kyoto (Japon).

Diplômé de l'École des beaux-arts de Paris et de la Cooper Union School of Art de New York, Bruno Botella est un artiste reconnaissable par ses créations qui résultent de processus complexes et fantasques. Il se nourrit de nombreuses références scientifiques et littéraires. Le plus souvent, ce sont des sculptures et photographies qu'il transforme en expériences ou plutôt en expérimentations sensorielles, optiques et mentales qu'il mène parfois sur son propre corps. Sa démarche s'appuie sur un protocole d'œuvres-rebuts aux formes tronquées, où la matière vivante est en perpétuelle destruction puis reconstruction.

Son travail a été exposé dans des centres d'art tels que le centre d'Art de Neuchâtel (2013) et le centre d'Art de Lyon (2012). Ses œuvres sont également présentées à l'international depuis 2003, notamment en Italie, aux Pays-Bas en Corée du Sud et au Japon.

Ernst CARMELLE

Né en 1952 à Hall (Autriche). Vit et travaille entre Francfort (Allemagne) et New York (États-Unis). Depuis ses premières expositions dans les années 1970, Ernst Caramelle adopte comme credo l'affirmation « l'art est un faux ». Sa pratique pluridisciplinaire – allant de la peinture au dessin, de la photographie à la vidéo, en passant par l'installation ou la peinture murale – interroge la nature de la réalité ainsi que les systèmes de la perception. À travers une démarche conceptuelle, il explore le statut de l'œuvre d'art, la notion d'authenticité et de faux, les processus de production et de reproduction ainsi que la manière dont l'art est perçu et reçu dans différents contextes. Ses œuvres ont été montrées à diverses reprises en Europe et aux États-Unis. Son travail est présent dans les collections de nombreuses institutions, comme le Museum of Modern Art (MoMa) et le Whitney Museum à New York ou encore le Kunstmuseum Liechtenstein en Allemagne.

Eléonore CHENEAU

Née en 1972 à Rueil-Malmaison. Vit et travaille à L'Île-Saint-Denis. Elle est diplômée de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris. Dans son travail, Eléonore Cheneau multiplie les expériences autour des différents effets produits par la lumière et la texture en peinture. Elle s'inscrit dans son époque notamment par l'usage d'une multitude d'outils et de techniques venus de l'industrie et de la grande consommation (bombe aérosol, glycéro, pochoirs, ready-made, etc.). L'artiste cherche au travers de son œuvre l'impression immédiate de l'œil du spectateur, pour le perdre par des successions de surfaces, de formes et de motifs. Elle brouille ainsi les pistes entre hasard et acte volontaire, construction mentale de l'artiste et compréhension du spectateur. Eléonore Cheneau a exposé récemment au FRAC Ile de France - Le Plateau, au Centre d'art Les Capucins à Embrun, au Mayor project à Las Vegas, New-Mexico, et a participé au projet APDV conduit par Yvon Nouzille. Elle vient de terminer une résidence de recherche à Mexico city.

Marie COOL Fabio BALDUCCI

Marie Cool née en 1961 à Valenciennes et Fabio Balducci né en 1964 à Ostra (Italie). Vivent et travaillent à Paris et Pergola (Italie). Depuis plus de vingt ans, le duo crée des œuvres en dehors de toute catégorisation. Il développe une réflexion politique en utilisant le poétique comme moyen de faire obstacle à la société capitaliste. Ce duo d'artistes pluridisciplinaires réalise des actions souvent courtes et répétitives qui se situent entre la performance, la sculpture et le dessin. Au travers de performances *in situ*, ils pratiquent une mise en action douce de leur propre corps par le biais de gestes simples et évidents. Les éléments utilisés dans leurs actions sont tous déterminés par des normes, des standards industriels. Ainsi, la hiérarchie entre objets inanimés (feuille A4, scotch, fil, lumière) et objets animés (l'être humain) disparaît, tout comme celle entre l'espace d'exposition et l'action menée. Le duo présente son travail lors de nombreuses expositions individuelles, notamment à La Verrière à Bruxelles (2018), à la galerie Marcelle Alix de Paris (2017), au Granpalazzo de Rome (2016). Il a également participé à plusieurs expositions collectives, dont la Documenta 14 (2017) et la Performa07 de New-York (2007).

Isabelle CORNARO

Née en 1974 à Aurillac. Vit et travaille à Paris. Influencée par l'histoire de l'art et plus particulièrement par le mouvement conceptuel, Isabelle Cornaro explore souvent les notions de reproduction, de valeur et de signification dans l'art. Elle s'intéresse aux formes artistiques conventionnelles et à la manière dont elles acquièrent leur statut d'œuvres d'art. Ses installations peuvent inclure des objets trouvés, des éléments sculpturaux, des films et des projections. Elle manipule des matériaux et des formes pour remettre en question notre perception de la réalité et interroger la nature des objets artistiques et de consommation. Son travail vise à déconstruire notre rapport au matérialisme. Lauréate du Prix Ricard en 2010, elle a notamment exposé au Palais de Tokyo, à la fondation Pernod Ricard, au musée national d'Art moderne de la ville de Paris ou encore au centre Georges Pompidou à Paris. En 2018, le Mrac lui a consacré une exposition présentant quinze années de création.

Aurélien FROMENT

Né en 1976 à Angers. Vit et travaille à Paris et à Edimbourg (Royaume-Uni).

Au travers de ses multiples pratiques (film, photographie, installation, performance, sculpture, etc.), l'artiste brouille les registres de la fiction et du documentaire en plaçant le spectateur au cœur d'un scénario ouvert, libre de toute interprétation.

En s'inspirant du cinéma et de la mémoire collective, il construit des œuvres autour du principe de narration, du réemploi de formes et de concepts préexistants où les œuvres dialoguent entre elles, créant une histoire sans fin. Ainsi son travail interroge la signification d'une image dans le temps et l'espace. Il a bénéficié de nombreuses expositions monographiques, notamment à l'Institut pour la photographie à Lille (2021), au M-Museum de Leuven (2017), au musée des Abattoirs de Toulouse (2016), au Badischer Kunstverein à Karlsruhe (2015), à la CAG à Vancouver (2014) et au FRAC Île-de-France à Paris (2014).

Il a participé aux Biennales de Dakar (2016), Sydney (2014), Venise (2013), Lyon (2011), Yokohama (2011) et Gwangju (2010).

Ron GORCHOV

Né en 1930 à Chicago (États-Unis). Mort en 2020.

Ron Gorchov appartient à une génération d'artistes newyorkais des années 1960 et 1970 qui a poussé la peinture à son extrême.

Dès 1966, il expérimente l'utilisation d'une toile montée sur un châssis non plat et non conventionnel, dans une approche similaire à d'autres artistes américains comme Frank Stella ou Richard Tuttle qui réalisent les premiers *Shaped Canvas* en 1965. Depuis, Ron Gorchov se concentre exclusivement sur des toiles concaves, en forme de selle de cheval, ou sur des toiles convexes en forme de bouclier, qui peuvent être superposées (*Stacked Paintings*). Interrogeant la limite entre peinture et sculpture, Ron Gorchov met en lumière la tension qui existe dans la perception d'une peinture. Par ces formes inhabituelles, l'artiste donne à ses œuvres abstraites une présence sculpturale et mouvante.

Après sa première exposition monographique à la Tibor de Nagy Gallery de New York en 1960, les œuvres de Ron Gorchov ont été exposées au MoMa PS1 à New York (2006), à la Maruani Mercier Gallery à Bruxelles (2019, 2018, 2017), au Museum of Modern Art à Londres (2019), à la galerie Max Hetzler à Berlin (2018) ou encore à la galerie Thomas Brambilla à Bergame (2018, 2015).

Son travail est également présent dans les collections de musées newyorkais tel que le Whitney Museum of American Art, le Queens Museum of Art et le New Museum of Contemporary Art entre autres.

Christian HIDAKA

Né en 1977 à Noda (Japon). Vit et travaille à Londres (Royaume-Uni).

Christian Hidaka est un peintre pour qui la relation à l'espace est une question centrale. Sa double culture se ressent dans son travail qui se caractérise par sa capacité à associer des personnages et des références géométriques de la Renaissance italienne aux références picturales de la peinture chinoise et japonaise. Ainsi, il parvient à lier deux mondes, deux traditions picturales que tout semble opposer.

En se détachant de l'hyperréalisme ou encore de l'expressionnisme de ses prédécesseurs, il ouvre une nouvelle voie vers un métissage culturel hors du temps et sans ancrage au réel.

L'artiste se distingue également par la perspective unique aux multiples points de focalisation qu'il présente dans ses œuvres. Son travail s'intègre parfaitement dans le contexte du XXI^e siècle et revitalise le genre du paysage, parfois délaissé dans l'art contemporain.

En fusionnant diverses sources d'inspiration, Hidaka évoque un esprit surréaliste et souvent psychédélique, intégrant des paysages caractéristiques du Japon, de la science-fiction, voire des éléments directement issus de la Renaissance. Parmi ses séries de paysages les plus célèbres, on peut citer *Frontier Territory*, où se superposent arcs-en-ciel et montagnes, ainsi que *Glaukos*.

L'artiste est représenté par la galerie Michel Rein à Paris.

Son travail a été présenté en France comme à l'étranger, à la Fondation Hermès de Tokyo (2022), au centre d'art de Toronto (2019), au musée national d'Art de Bucarest en Roumanie (2018) mais aussi à la Synagogue de Delme (2013).

HIPPOLYTE HENTGEN

Gaëlle Hippolyte, née en 1977 à Perpignan et Lina Hentgen, née en 1980 à Clermont-Ferrand. Vivent et travaillent à Paris.

Depuis 2008, Gaëlle Hippolyte et Lina Hentgen forment le duo « Hippolyte Hentgen » : une troisième entité envisagée comme une sphère de partage et un outil de mise à distance de la notion d'auteur. Des sculptures aux installations en passant par les œuvres sur papier, sur bois ou sur tissu, le duo s'amuse à multiplier les pistes d'un héritage artistique manifestement revendiqué : on retrouve les codes de la bande dessinée, du dessin de presse, de nombreuses références allant de Jim Shaw aux cartoons des années 30, de l'univers underground au modernisme, questionnant ainsi par glissements une culture visuelle de masse. Les œuvres d'Hippolyte Hentgen bénéficient de nombreuses expositions monographiques et ont récemment été exposées au MAMAC de Nice, au Festival Le Printemps de Septembre à Toulouse, au musée de l'Abbaye Sainte-Croix aux Sables-d'Olonne, au Festival Hors-Pistes, au musée national d'Art moderne et au centre Pompidou à Paris. Leurs œuvres figurent, entre autres, parmi les collections du Centre national des arts plastiques (CNAP) de Paris, du musée de l'Abbaye Sainte-Croix aux Sables-d'Olonne, du MAC/VAL à Vitry-sur-Seine et de nombreux FRACs.

Roni HORN

Née en 1955 à New York (États-Unis), où elle vit et travaille.

Artiste pluridisciplinaire, Roni Horn pratique la sculpture, la photographie, le dessin mais aussi l'écriture. Son œuvre est souvent caractérisée par sa diversité et sa profondeur intellectuelle. En effet, l'artiste crée des séries photographiques complexes, des installations sculpturales et des œuvres graphiques qui explorent les variations subtiles et les changements dans la perception humaine et la relation entre le soi et le monde. Son travail explore des thèmes tels que l'identité, la nature, la perception et la mémoire. Profondément marquée par les paysages islandais, elle propose un travail qui s'articule autour de la notion de paysage isolé. Telle une « archéologue du regard », elle propose au travers de ses installations une réflexion sur les phénomènes naturels et les traces que ceux-ci laissent en mémoire. Ses travaux dépendant du site où ils sont exposés, interagissent avec l'espace architectural reprenant en cela une idée des minimalistes et créant ainsi des expériences immersives. En plus de son travail visuel, c'est également une écrivaine prolifique. Elle a publié des essais, des poèmes et des livres d'art qui accompagnent souvent ses expositions. Par ailleurs, ses œuvres ont été présentées à plusieurs reprises en France comme au centre Georges Pompidou de Paris (2004), à La Bourse du Commerce (2022) ou encore à la Fondation Pinault (2022-2023) à Paris.

Raoul De KEYSER

Né en 1930 à Deinze (Belgique). Mort en 2012.

Après des études à l'Académie des beaux-arts de Deinze (Belgique), Raoul de Keyser s'oriente vers un art proche de l'abstraction géométrique mais au fil du temps, son travail évolue vers une forme plus expressive et intuitive. Influencé par l'art de Al Held, De Keyser rejette le pop art comme tendance dominante en cherchant sa propre interprétation et vision de la peinture abstraite. Il a notamment fait partie du mouvement New Vision, un mouvement flamand dirigé par Roger Raveel.

Connu pour ses œuvres abstraites, l'art de Raoul De Keyser est souvent caractérisé par son approche minimaliste, ses compositions subtiles et sa palette de couleurs discrètes. En utilisant des techniques mixtes, il crée des œuvres qui oscillent entre la représentation et l'abstraction. Ses tableaux, souvent de petite taille, présentent des formes simples et des surfaces délicates, laissant une grande place à l'interprétation du spectateur. Par la mise en scène d'objets simples et familiers, il cherche à représenter la banalité du quotidien. Raoul De Keyser expose principalement en Belgique et aux Pays-Bas ; il commence également à avoir une reconnaissance internationale suite à sa participation à Documenta à Kassel en 1992. Aujourd'hui, son travail figure dans de grandes institutions, notamment le MoMA de New York, le musée Ludwig à Cologne, le Carnegie Museum of Art de Pittsburg et le musée d'art contemporain de Los Angeles. Son travail fait également l'objet de plusieurs expositions personnelles dans diverses institutions comme à la Royal Hibernian Academy de Dublin (2000), à la White Chapel Gallery à Londres (2004) ou encore au Kunstmuseum en Allemagne (2009).

Ian KIAER

Né en 1971 à Londres (Royaume-Uni). Vit et travaille entre Londres et Oxford. (Royaume-Uni).

La pratique de Ian Kiaer se situe à la croisée de la sculpture, de la peinture, de l'architecture et de l'installation. En explorant les liens entre les espaces physiques et mentaux, l'artiste crée des œuvres qui défient les limites traditionnelles de l'art, dans une approche utopiste et expérimentale. Inspiré par des concepts philosophiques, des théories de l'espace, de l'architecture, de l'histoire de la peinture et de la sculpture, il utilise souvent des matériaux modestes et des objets trouvés pour construire des environnements visuels évocateurs.

Ses œuvres invitent le spectateur à réfléchir à la relation entre l'homme et son environnement, aux souvenirs que les objets physiques conservent et aux rapports souvent invisibles entre les choses matérielles. En naviguant entre l'abstraction et la matérialité, l'œuvre de Ian Kiaer offre une expérience artistique qui interroge les structures sociales et les normes esthétiques.

Il a été exposé au musée d'art Moderne de la Ville de Paris (2017), au Neubauer Collegium à Chicago (2016), chez Lulu à Mexico (2015), au Henry Moore Institute à Leeds (2014), à l'Aspen Art Museum (2012), au Kunstverein Munich (2010) et à la Galleria d'Arte Moderna e Contemporanea de Turin (2009). Son travail a été présenté dans diverses expositions collectives au Palais de Tokyo à Paris (2019), à la Kunstsaele de Berlin (2016) ou encore au MUDAM au Luxembourg (2013) et à la Biennale de Rennes (2012).

Imi KNOEBEL

Né en 1940 à Dessau (Allemagne). Vit et travaille à Düsseldorf (Allemagne).

De 1962 à 1964, Imi Knoebel étudie à la Werkkunstschule Darmstadt le design structurel et la composition constructive selon les théories de Johannes Itten et László Moholy-Nagy, fondateurs du Bauhaus. Il se forme ensuite jusqu'en 1971, à l'Académie des beaux-arts de Düsseldorf sous la direction de l'artiste Joseph Beuys.

Influencé par l'esthétique de Kazimir Malévitch ou de Piet Mondrian, Imi Knoebel explore les fondements de la peinture et de la sculpture au travers d'une approche expérimentale basée sur des lignes pures, des compositions géométriques et minimalistes reposant sur un vocabulaire épuré de formes, de couleurs et de textures.

Son approche conceptuelle de la peinture le pousse à remettre en cause ses fondements mêmes dans une recherche de « sensation pure » ; il explore notamment la tension entre matériel et immatériel, l'utilisation de divers matériaux comme supports (contreplaqué, aluminium, etc.), afin de mettre en lumière de nouvelles possibilités picturales et de questionner notre rapport à l'espace, à la surface, à la forme et à la couleur.

Figure majeure de la peinture abstraite allemande, il a participé à plusieurs reprises à la Documenta de Kassel.

Il bénéficie de nombreuses expositions personnelles, notamment au musée Haus Konstruktiv de Zurich (2018), au musée Haus Lange und Haus Esters de Krefeld (2015), à la Kunsthalle de Düsseldorf (2015) ou encore au Kunstmuseum de Wolfsburg (2014).

Renée LEVI

Née en 1960 à Istanbul (Turquie). Vit et travaille à Bâle (Suisse).

Après des études d'architecture à l'école HTL de Muttenz, Renée Levi entreprend des études d'arts plastiques à Zurich. À l'aide de son corps, elle teste la matière afin de donner naissance à de nouveaux espaces colorés. Dans son art, la surface et le cadre, le mur et l'espace d'exposition jouent un rôle central : elle crée parfois directement sur le mur ou sur châssis et donne au spectateur une perception modifiée de l'espace. La pratique de Renée Lévi pose la question du geste en peinture et de sa réception. L'essentiel de son travail consiste donc à modifier la perception de l'environnement dans lequel elle intervient en jouant sur les matériaux et leur inscription dans celui-ci.

Parmi ses expositions personnelles récentes, citons celles à la galerie Öktem Aykut à Istanbul (2022), la galerie Philippzollinger de Zurich (2021), la villa du Parc d'Annemasse (2021), le musée d'Art, d'Histoire et d'Archéologie d'Évreux (2020). Elle a notamment reçu le prix de la société des Arts de Genève (2019) et celui du concours d'art public du Parlement de Berne (2023).

Helen MIRRA

Née en 1970 à New York (États-Unis). Vit et travaille à Muir Beach et Cambridge (États-Unis). Diplômée en histoire de l'art contemporain et spécialisée dans les *Visuals Studies*, elle a été maîtresse de conférences en études du cinéma et des médias à l'université de Chicago puis professeure au département d'études visuelles et environnementales de l'université d'Harvard jusqu'en 2013. Connue pour son travail dans le domaine de l'art conceptuel et minimaliste, Helen Mirra est une artiste pluridisciplinaire qui utilise une variété de médiums comme la sculpture, la photographie, la vidéo et l'écriture pour explorer des idées liées à la nature, à la marche et à la perception.

Artiste engagée pour la préservation de l'environnement, son travail est souvent caractérisé par une approche attentive aux détails et une exploration minutieuse des relations entre l'homme et son environnement.

Helen Mirra a exposé son travail à l'échelle internationale, au musée d'art contemporain de la Haute-Vienne, Château de Rochechouart (2022), au Museo de Arte Zapopan (2020) ou encore au Berkeley Art Museum (2019). Elle participe également à des résidences d'artistes et à des événements internationaux tels que la Biennale de La Havane (2015), la 30^e Biennale de São Paulo (2012) ou encore la 50^e Biennale de Venise (2003).

Bruce NAUMAN

Né en 1941 à Fort Wayne (États-Unis). Vit et travaille au Mexique.

Diplômé en mathématiques et physique-chimie à l'université du Wisconsin Madison puis d'une maîtrise en Beaux-Arts à l'université de Californie à Davis, Bruce Nauman est une figure majeure de l'art conceptuel, largement reconnu comme l'un des artistes contemporains les plus novateurs de sa génération.

En rupture totale avec les questionnements artistiques de son époque, il s'interroge sur le corps humain et ses mouvements, au travers notamment de performances filmées dans lesquelles il donne à voir des gestes du quotidien. En explorant plusieurs supports tels que la sculpture, la vidéo, la performance, l'holographie, le dessin, les néons ou encore les installations, Bruce Nauman reste un artiste inclassable qui revendique un « art qui agresse », un art pour lequel l'idée l'emporte sur la forme. En effet, une des caractéristiques majeures de son œuvre est son engagement dans la réflexion sur la nature du langage, de la communication et du comportement humain.

Ses premières œuvres, telles que *The True Artist Helps the World by Revealing Mystic Truths* (1967), ont introduit des éléments linguistiques et conceptuels dans son travail. Ses œuvres emblématiques comprennent également des installations comme *Double Steel Cage Piece* (1974) et des vidéos telles que *Good/Bad* (1985).

En 2004, il est exposé à la Tate Modern de Londres. Il est célébré comme l'un des plus grands artistes vivant par le magazine Art News et parmi les 100 personnalités les plus influentes au monde par le magazine Times. Il décroche le Lion d'or de la 53^e biennale de Venise en 2009.

Aujourd'hui, son travail se trouve dans les collections permanentes des musées d'Art contemporain de Lyon et de Montréal, du musée national d'Art moderne de Paris ainsi qu'au Museum of Modern Art (MoMa) de New York.

Gyan PANCHAL

Né en 1973 à Paris. Vit et travaille à Eymoutiers.

Gyan Panchal diplômé de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne se situe à la croisée des chemins entre l'art minimal et l'arte povera. En s'intéressant à son environnement immédiat, il récolte des matériaux de construction le plus souvent synthétiques, abandonnés sur les chantiers. En les isolant de leur contexte, l'artiste interroge la pérennité de ces matériaux. Il les enduit parfois de substances naturelles (pétrole brut, bitume de Judée, curcuma...), explorant ainsi la rencontre entre naturel et artificiel. Des matériaux qui deviennent alors des « vestiges de notre temps » dont l'artiste nous propose une « archéologie contemporaine » en nous invitant à aborder ces derniers comme si nous les découvriions pour la première fois.

Gyan Panchal est représenté par la Galerie Marcelle Alix à Paris et participe à des expositions collectives dans diverses institutions françaises telles que le CAPC de Bordeaux (2022), le musée Zadkine à Paris (2021), le FRAC Normandie (2020) ou encore La Criée : centre d'art contemporain de Rennes (2018).

Nathalie DU PASQUIER

Née en 1957 à Bordeaux. Elle vit et travaille à Milan (Italie).

Membre fondateur du groupe d'avant-garde Memphis, aux côtés notamment d'Ettore Sottsass, au début des années 80, Nathalie Du Pasquier a pris ses distances avec le design pour se consacrer à une pratique d'atelier, comme peintre. Tout récemment, le Mrac lui a consacré une rétrospective, *Campo di Marte*, en partenariat avec le Macro à Rome. On peut également citer *Fair Game Leipzig* au Museum of contemporary art de Leipzig, (2019). Elle a également participé à diverses expositions collectives, comme *Geometric Opulence* au Museum Hauskonstruktiv à Zurich (2022), *Airmail #2 Ladies first* au Assab One à Milan (2020) ou encore *Futur, ancien, fugitif* au Palais de Tokyo à Paris (2019).

Susana SOLANO

Née en 1946 à Barcelone (Espagne), où elle vit et travaille.

Après des études à l'Académie des beaux-arts de l'universidad de Barcelona (1974-1980), Susana Solano s'intéresse essentiellement à la peinture et élargit rapidement sa pratique à d'autres domaines comme l'architecture, le dessin et la photographie. À partir des années 80, l'artiste se consacre presque exclusivement à la sculpture. Utilisant toutes sortes de métaux comme l'acier, le fer, l'aluminium ou l'acier inoxydable, Susana Solano réalise des œuvres aussi bien monumentales qu'intimes, se distinguant par leur diversité formelle, oscillant entre géométrie, figuration et abstraction. Si ses premières sculptures revendiquent une souplesse et une sensualité des formes, ses créations ultérieures adoptent une approche plus radicale, caractérisée par une exécution rigide qui semble instaurer une certaine distance avec le spectateur. Elle a participé à de nombreux événements internationaux tels que la documenta de Kassel VIII et IX, ou encore la Biennale de Venise (1988 et 1993). Son travail se trouve dans de nombreuses collections publiques comme celles du musée d'Art moderne de Paris, du Guggenheim Museum de New-York, du musée de Reina Sophia de Madrid, ou encore du musée des Beaux-Arts de San Francisco.

Sophie TAEUBER-ARP

Née en 1889 à Davos (Suisse). Morte en 1943 à Zurich (Suisse).

Diplômée de l'École d'arts appliqués de Zurich, Sophie Taueber-Arp est une artiste pluridisciplinaire, avant-gardiste. Elle est active dans plusieurs disciplines artistiques, notamment la peinture, la sculpture, la tapisserie, la danse et l'architecture d'intérieur. En tant que plasticienne, son travail se caractérise par l'expérimentation au travers d'œuvres aux formes résolument géométriques (rectangles, carrés, cercles et lignes). Ses œuvres pouvant être interprétées comme « l'utopie d'une harmonie sociale générée par la création abstraite », elle remet en cause les conventions et les idéologies. Elle s'est rapidement engagée dans le mouvement Dada à Zurich, où elle a rencontré et épousé l'artiste Jean Arp en 1921. Ensemble, ils ont été l'un des couples les plus productifs de la scène artistique de l'époque, en participant notamment à des œuvres collaboratives et en développant des idées novatrices. Elle s'éloignera peu à peu du mouvement Dada pour se tourner vers l'abstraction et s'impliquera également dans le design, la fabrication de tapisseries, de costumes, etc. En 1929, elle rejoint l'école d'art allemande Bauhaus où elle enseigne diverses pratiques artistiques au travers d'une approche pédagogique basée sur des idées modernistes et abstraites. Sophie Taeuber-Arp est reconnue pour son rôle majeur dans le développement de l'art abstrait et du design moderne. Ses créations font partie des collections de nombreux musées, tels le Museum of Modern Art à New York et le centre Georges Pompidou à Paris.

David TREMLETT

Né en 1945 à St Austell (Royaume-Uni). Vit et travaille à Bovingdon (Royaume-Uni).

David Tremlett est diplômé du Falmouth College of Art, de la Birmingham School of Art ainsi que du Royal College of Art de Londres. Depuis la fin des années 70, bien qu'il crée presque exclusivement des dessins muraux monumentaux, David Tremlett se définit surtout comme un sculpteur. Le choix du mur comme support de prédilection permet à l'artiste de mieux se jouer des catégories : ses œuvres se réfèrent aussi bien à des lieux, des processus qu'à des expériences vécues. Elles peuvent revêtir un caractère essentiellement formel ; mettant en scène des arrangements de lignes, de points, de couleurs, de formes et de textures où seules l'expressivité et l'exaltation graphique comptent. L'usage récurrent d'aplats de couleurs monochromes dans ses compositions abstraites permet, par une grande puissance formelle, de s'emparer d'un espace et de le transformer radicalement. Ses œuvres sont présentées dans de nombreuses galeries et lors d'expositions collectives dans de grandes institutions telles que le centre Pompidou de Metz (2013), The Tate Britain à Londres (2016) ou encore le musée d'Art moderne de Bologne (2017).

Emmanuel VAN DER MEULEN

Né en 1972 à Paris, où il vit et travaille.

D'abord peintre autodidacte, Emmanuel Van Der Meulen obtient son diplôme de l'École nationale supérieure des beaux-arts (DNSAP) de Paris en 2001.

Au travers de son art, il questionne, d'un point de vue historique, la peinture et ses conditions de visibilité. Pour ce faire, l'artiste réalise des expérimentations dans lesquelles il combine la peinture, le collage, la céramique, des éléments liquides, etc. Emmanuel Van Der Meulen utilise délibérément des formes simples afin que le spectateur puisse rapidement se confronter à ce qu'il nomme « l'expérience du tableau proprement dit ». Il travaille chaque tableau de manière autonome et ne tente jamais de réaliser quelque chose de déjà fait ou, à l'inverse, quelque chose de nouveau à tout prix. Sans aucune méthode appliquée de manière protocolaire, il préfère travailler de façon inconsciente et subjective. Son travail est régulièrement montré en France et à l'étranger par la galerie Allen à Paris qui le représente depuis 2014, à l'Institut français de Berlin (2019) mais aussi lors de nombreuses expositions collectives. Il a également été pensionnaire à l'Académie de France à Rome (Villa Médicis, 2012-2013).

Rachel WHITEREAD

Née en 1963 à Ilford (Royaume-Uni), où elle vit et travaille.

Rachel Whiteread étudie à l'École polytechnique de Brighton puis se forme à la sculpture à la Slade School of Fine Art, University College de Londres (1985-1987).

À travers ses sculptures et ses dessins, Rachel Whiteread métamorphose les environnements, les objets et les surfaces ordinaires en reproductions fantomatiques troublantes de familiarité. En utilisant de manière singulière la technique du moulage en plâtre, résine, caoutchouc ou béton, elle confère une matérialité à l'invisible et fixe des espaces et objets en négatif : des lits, des baignoires, des placards, des matelas, des boîtes ou même des structures plus imposantes comme des châteaux d'eau et des habitations entières. Elle explore les thématiques de l'absence et de la mémoire à travers la révélation des traces d'imprégnation de la vie de ces objets et autres marques d'usure, permettant ainsi d'en dévoiler une nouvelle facette empreinte de nostalgie.

Elle est la première artiste femme à remporter le prix Turner en 1993.

En 1997, elle représente la Grande-Bretagne à la Biennale de Venise.

Elle réalise plusieurs commandes publiques, notamment un pan de la façade de la Whitechapel Gallery de Londres, à la Water Tower à New York, ou encore au Holocaust Memorial à Vienne. Ses œuvres figurent dans de nombreuses collections publiques.

Virginie YASSEF

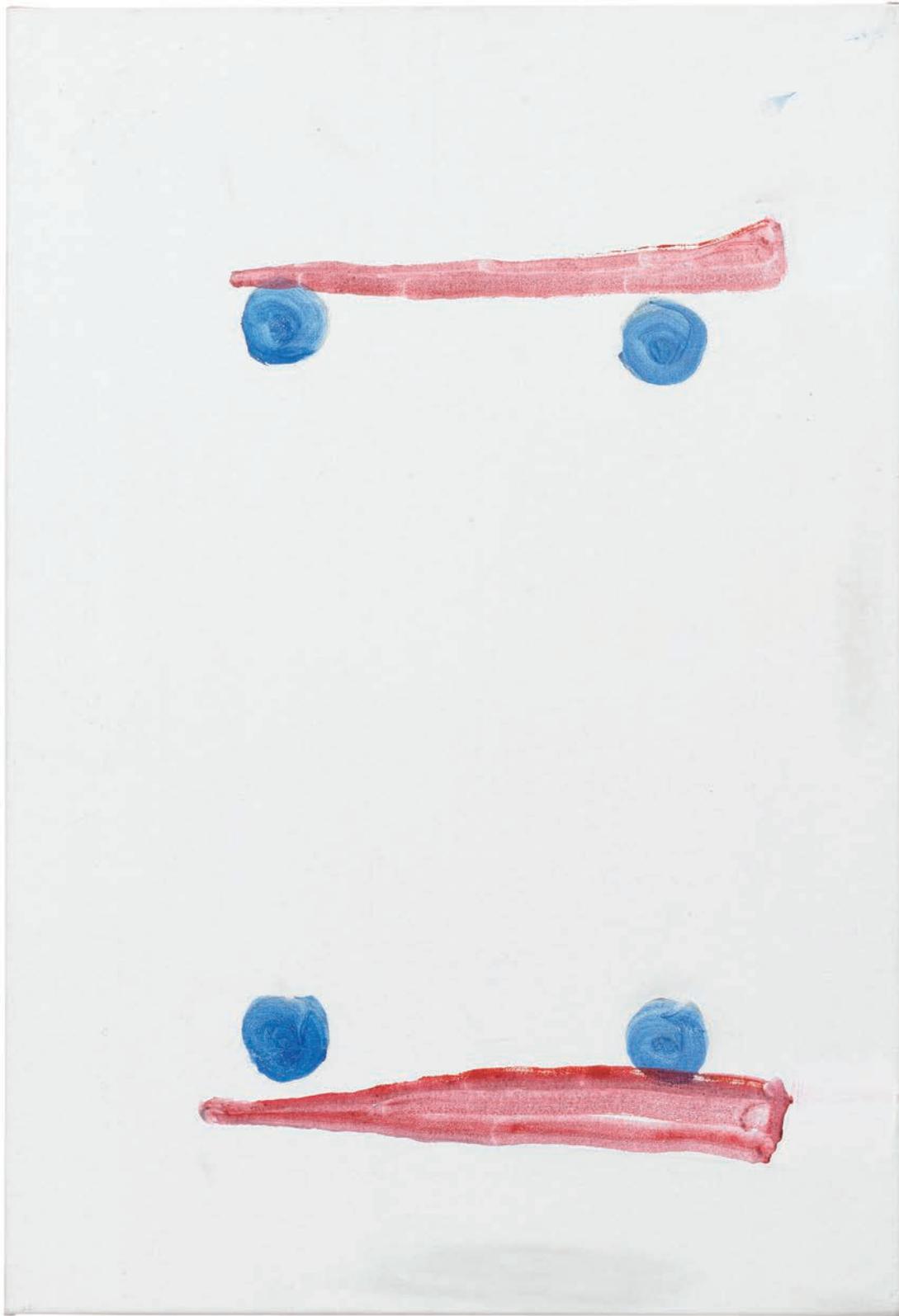
Née en 1971 à Grasse. Vit et travaille à Paris.

Diplômée de l'École des beaux-arts de Paris, Virginie Yassef est une artiste photographe.

À la croisée des chemins entre documentaire et univers fantastique, ses clichés dévoilent subtilement la beauté du monde qui nous entoure. Elle s'inspire de son environnement immédiat pour dévoiler des « moments », des fragments d'une histoire en train de se dérouler au travers de son objectif.

Le travail de Virginie Yassef a souvent pour point de départ des objets du quotidien qu'elle vient détourner de façon ludique, en renversant l'image conventionnelle et préconçue que le spectateur a de ces objets. Le désir de transformer la réalité est en effet la base de la plupart de ses travaux. Dans ses vidéos, les gestes simples ont une apparence burlesque et les scènes de rue banales deviennent poétiques et singulières. Comme elle l'affirme elle-même, « c'est important de ralentir la vie. Ou de l'accélérer. En tout cas, de lui donner une autre qualité ».

Ses œuvres ont été acquises par des collections privées et publiques du FRAC Île-de-France, du Conseil départemental de Seine-Saint-Denis, du FRAC Languedoc-Roussillon, du FRAC Normandie Caen, du FRAC Grand Large – Hauts-de-France et du MAC VAL, musée d'art contemporain du Val-de-Marne. Elle a dernièrement présenté des projets monographiques au centre d'art plastique de Lyon (2023), au 109 à Nice (2022), ainsi qu'à La ferme du Buisson à Noisiel.



1.

1. **Raoul De Keyser**, *Opponents*, 2007. Acrylique sur toile, 100 × 68 cm. Collection du Cnap, en dépôt au Frac Auvergne, Clermont-Ferrand © Adagp, Paris / Cnap. Crédit photo : Zeno X Gallery.



2.



3.

2. **Aurélien Froment**, *Earthwork II*, 2015. Plâtre moulé sur limon, contre-plaqué, briques, 145 × 78 × 78 cm. Vue d'exposition *News from Earth*, Badischer Kunstverein, Karlsruhe, Allemagne. Crédit photo : Stephan Baumann, Bild_raum.

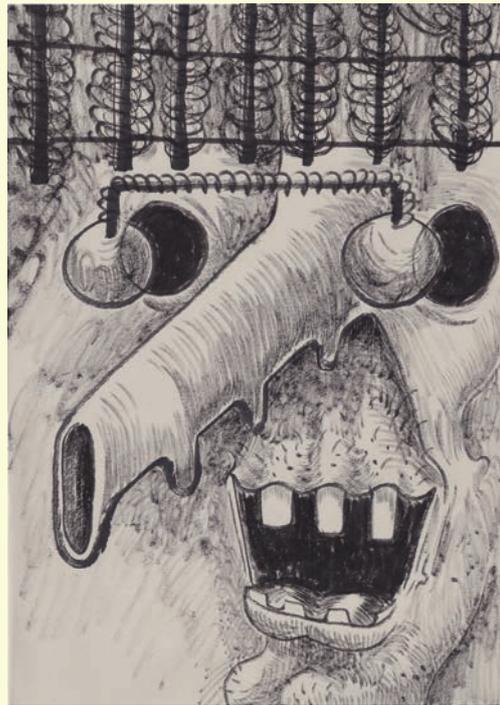
3. **Christian Hidaka**, *Trobairitz*, 2015. Huile sur toile de lin, 183 × 250 × 4,5 cm. Collection Frac Pays de la Loire. Crédit photo : Florian Kleinfenn.



4.



5.



6.

4. **Silvia Bächli**, *Sans titre*, 2016. Gouache sur papier, 72 × 102 cm avec cadre. Collection Frac Normandie © de l'artiste.

5. **Ernst Caramelle**, *Untitled*, 1999. Soleil sur papier, 24 × 34 cm. Courtesy Ernst Caramelle & Peter Freeman, Inc. New York / Paris © de l'artiste. Crédit photo : Florian Kleinfenn.

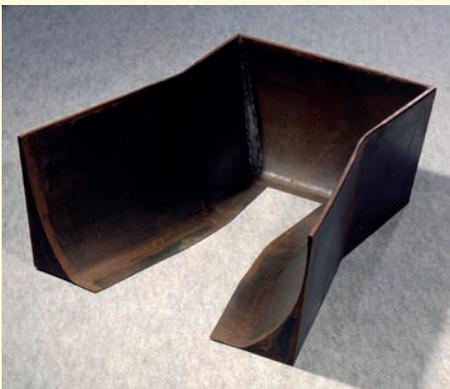
6. **Bruno Botella**, *Sans titre*, 2014. Encre de Chine sur papier recyclé Muji, feutre pinceau Pentel, 49,5 × 38,5 cm chaque avec cadre. Collection Frac Normandie © de l'artiste.



7.



8.



9.

7. **Ian Kiaer**, *Endnote, tooth (panoramico, canopy)*, 2017. Plexiglas, acrylique, vernis, papier et crayon, 152 x 426 x 2 cm. Collection du Musée d'art moderne et contemporain de Saint-Etienne Métropole. Crédit photo : Cyrille Cauvet / Musée d'art moderne et contemporain de Saint-Etienne Métropole.

8. **Rachel Whiteread**, *Untitled (Platform)*, 1992. Plâtre et polystyrène, 28 x 157 x 326 cm. Collection Frac Bretagne © de l'artiste. Crédit photo : Courtesy de la Galerie Claire Burrus.

9. **Susana Solano**, *Sans titre*, 1984. Sculpture en fer, 36 x 79 x 78 cm. Collection les Abattoirs, Musée-Frac Occitanie Toulouse © Adagp, Paris, 2024. Crédit photo : Studio Marco.

La Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée soutient l'art contemporain

La Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée s'est engagée dès 2016 dans la redéfinition de sa politique culturelle afin d'apporter des solutions concrètes aux artistes, programmeurs et lieux culturels. C'est aujourd'hui la 3ème région de France en nombre d'artistes-auteurs et la 2ème région qui compte le plus de centres d'art sur son territoire.

Elle propose des dispositifs d'aides régionales dans tous les secteurs artistiques et culturels : spectacle vivant, arts visuels, industries créatives et culturelles, patrimoine, langues et cultures régionales. Son action vise à renforcer l'égalité entre les citoyens et les territoires.

Dans le domaine de l'art contemporain la Région porte des actions volontaristes pour offrir aux artistes et aux amateurs d'art des conditions optimales de rencontres. Territoire de création, le paysage de l'art contemporain en Occitanie est extrêmement riche et dynamique. La Région a à cœur de soutenir les artistes, d'accompagner les lieux de création et de diffusion et de porter l'art contemporain au plus près de chaque habitant.

La Région Occitanie gère et soutient les lieux incontournables de l'art contemporain :

Outre le Centre régional d'art contemporain (Crac) à Sète, la Région a également en charge le développement du Musée régional d'art contemporain (Mrac) à Sérignan. Grâce à l'investissement de la Région, le Mrac dispose aujourd'hui d'une surface d'exposition de 3 200 m², dédiée aux collections permanentes et aux expositions temporaires.

Membre fondateur de plusieurs établissements publics de renom, la Région contribue fortement au rayonnement de lieux en Occitanie, tels que : le Musée d'art moderne de Céret, le Musée Soulages à Rodez, le Musée Cérès Franco à Montolieu, Les Abattoirs Musée - Frac Occitanie Toulouse, le Frac Occitanie Montpellier.

Enfin, la Région Occitanie soutient la diffusion de l'art contemporain sur l'ensemble du territoire, en partenariat avec des lieux publics et privés tels que la Maison des Arts Georges Pompidou (Centre d'art de Cajarc), le BBB Centre d'art de Toulouse, Le LAIT (Laboratoire Artistique International du Tarn) à Albi, le Carré d'art à Nîmes, les galeries AL/MA, Chantiers Boîte Noire, Iconoscope à Montpellier, le Vallon du Villaret à Bagnols-les-Bains, Le LAC à Sigean, Lieu Commun à Toulouse, l'Atelier Blanc en Aveyron, etc.

La Région soutient aussi directement la création sur son territoire.

Très impliquée dans le soutien aux artistes plasticiens, la Région attribue des aides à la production. Elle apporte une attention particulière aux résidences d'artistes en milieu rural (comme les Maisons Daura, les Ateliers des Arques dans le Lot, Caza d'Oro en Ariège, ou Lumière d'encre à Céret).

La Région Occitanie a aussi lancé en 2018 les Journées des Ateliers d'Artistes d'Occitanie (JAA) permettant chaque année de faire découvrir le travail des artistes installés sur le territoire. À travers cette opération, la Région soutient la création contemporaine et favorise l'accès de toutes et tous à une offre culturelle gratuite et de qualité.

Elle soutient également la mobilité des artistes contribuant ainsi à la reconnaissance de leur travail à l'échelle nationale et internationale. Le Prix Occitanie-Médicis, créé en 2018, est l'un des fleurons de cet accompagnement. Il a pour objectif chaque année de découvrir, promouvoir et soutenir les talents émergents d'Occitanie sur la scène internationale grâce à une étroite collaboration avec la prestigieuse Académie de France à Rome – Villa Médicis.

CONTACT PRESSE

RÉGION OCCITANIE / PYRÉNÉES-MÉDITERRANÉE
Claire Dizet - claire.dizet@laregion.fr
04 67 22 98 71 - 06 45 53 74 09
service.presse@laregion.fr

Le Musée régional d'art contemporain, établissement de la Région Occitanie/Pyrénées-Méditerranée, reçoit le soutien du ministère de la Culture, Préfecture de la Région Occitanie/Direction régionale des Affaires culturelles Occitanie.

Co-producteur de l'exposition «PERFORMANCE»



Le Centre national des arts plastiques est l'un des principaux opérateurs du ministère de la Culture dans le domaine des arts visuels. Il enrichit, pour le compte de l'État, le Fonds national d'art contemporain, collection nationale qu'il conserve et fait connaître par des prêts et des dépôts en France et à l'étranger, des expositions et des éditions.
www.cnap.fr

Partenaires de l'exposition « PERFORMANCE »



Partenaires réseaux



Partenaires presse



Contacts presse: Anne Samson Communications
Morgane Barraud,
morgane@annesamson.com,
01.40.36.84.34.
Contact presse région: Sylvie Caumet,
sylvie.caumet@laregion.fr,
06.80.65.59.67.

INFORMATIONS PRATIQUES

HORAIRES

du mardi au vendredi, 10h-18h
et le week-end, 13h-18h.
Fermé les lundis et les jours fériés.

TARIFS

Normal: 5€. Réduit: 3€.
Modes de paiement acceptés:
Carte bleue, espèces et chèques.

RÉDUCTION

Groupe de plus de 10 personnes, membres de la Maison des artistes, seniors titulaires du minimum vieillesse (+ de 65 ans).

GRATUITÉ

-> 1^{er} dimanche du mois, Journées du Patrimoine, Nuit des Musées et vernissages.
-> Sur présentation d'un justificatif: moins de 18 ans, étudiants, détenteurs de la carte Jeune de la région, demandeurs d'emploi, bénéficiaires de minima sociaux, bénéficiaires de l'AAH, membres Icom et Icomos, guides conférenciers et personnels relevant du Ministère de la Culture et de la Communication, journalistes, détenteurs du Pass Education, artistes de la collection, prêteurs, adhérents à l'association des Amis du musée de Sérignan, mécènes, partenaires presse, personnels du Conseil Régional Occitanie / Pyrénées-Méditerranée, membres du Laboratoire de Médiation en Art Contemporain (LMAC), assistants maternels.

ACCÈS

En voiture: sur l'A9, prendre sortie Béziers-centre ou Béziers-ouest puis suivre Valras/Sérignan puis, centre administratif et culturel. Parking gratuit.
En transports en commun: TER ou TGV arrêt Béziers. À la gare; bus ligne E, dir. Portes de Valras-Plage, arrêt Promenade à Sérignan.

